

HOMELIE DE L'ABBE A. CONTAT

POUR LA TOUSSAINT

Sous nos latitudes, l'arrivée du mois de novembre marque le tournant de l'automne : désormais, il fait sombre et il fait froid. À ce moment de l'année, si notre esprit ne se laissait guider que par ses sensations et ses émotions, il pourrait glisser sur une pente déclinive, qui peut-être le mènerait jusqu'à la dépression. Mais, pour le chrétien, le mois de novembre a une tout autre signification. Il est en effet le dernier mois de l'année liturgique, au cours duquel l'Église qui est encore dans le temps – c'est-à-dire l'Église militante, à laquelle nous appartenons – tourne son regard vers l'Église qui déjà est au-delà du temps : la société de toutes les âmes qui déjà sont entrées, pour toujours, dans l'éternité bienheureuse – que l'on appelle l'Église triomphante, et que précisément nous célébrons aujourd'hui -, puis la communauté des âmes qui doivent encore être purifiées de leurs péchés pardonnés – que l'on appelle l'Église souffrante, à laquelle nous dédions la journée de demain, 2 novembre.

Aujourd'hui, c'est donc vers le chœur immense des saints rassemblés dans la gloire Ciel que s'élève notre prière. Voilà qui devrait d'abord raviver notre foi dans le dernier article du Symbole des Apôtres : « credo... vitam æternam », « je crois... en la vie éternelle », car celle-ci est, pour nous, l'achèvement de tous les mystères auxquels nous adhérons. Voilà qui, ensuite, devrait soulever notre espérance : au-delà – infiniment au-delà – des préoccupations et des tristesses de cette vie, il y a – si nous gardons les commandements du Seigneur – le bonheur éternel. Et voilà qui devrait, enfin, susciter en notre cœur un élan d'amour vers ce Dieu qui ne nous a créés, ce Dieu qui s'est incarné pour nous racheter, ce Dieu qui ne vient nous offrir sa grâce que dans ce seul but : nous immerger, au soir de cette vie, dans la lumière de la vie éternelle, c'est-à-dire de son propre bonheur. Pour raviver en nous l'intensité des trois vertus théologiques, relisons, cette semaine, la totalité du chapitre 7 de l'Apocalypse, où saint Jean nous relate sa vision du Ciel : « voici qu'apparut à mes yeux une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue » (1). C'est cela, la

¹ Ap 7, 9a.

« Toussaint » : la fête de la multitude immense de tous les saints, provenant de tous les temps et de tous les lieux, qui déjà sont entrés dans la gloire de la Trinité Sainte.

Cependant, en même temps que nous nous réjouissons avec eux, nous serons appelés à nous demander comment ils ont été agrégés, pour toujours, à l'Église triomphante. Le Christ nous donne la réponse dans son grand sermon sur la montagne, aux chapitres 5 à 7 de saint Matthieu – un texte que je vous invite aussi à lire et à méditer cette semaine. Ce discours débute par ce qu'on appelle « les béatitudes », car chaque verset commence par les mots « heureux ceux qui... ». Nous y trouvons la clef du vrai bonheur et la charte de notre pèlerinage vers le Ciel : celui-ci passe à travers les paradoxes apparents que nous venons d'entendre, et qui se laissent résumer en trois grandes étapes. Vivre saintement, c'est, premièrement, maîtriser les passions qui nous aliènent dans les biens sensibles : la passion de possession - « heureux les pauvres en esprit... » ; la passion de domination - « heureux les doux... » ; et la passion de jouissance - « heureux les affligés... ». Vivre saintement, c'est, deuxièmement, traiter toujours le prochain avec droiture et générosité : avec droiture, en étant juste, sans faire acception de personnes – « heureux les affamés et les assoiffés de la justice... » ; et, au-delà de la pure justice, avec générosité, en se montrant miséricordieux : « heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ». Et vivre saintement, c'est troisièmement, agir avec une intention toujours pure, sans cette dissimulation égoïste qui peut vicier nos meilleures entreprises, et devenir ainsi, grâce à cette pureté d'esprit, un pacifique, c'est-à-dire quelqu'un qui vit dans vraie paix, celle qui vient d'en-haut, et qui la répand autour de soi : « heureux les cœurs purs... », « heureux les artisans de paix... ». Voilà qui est exigeant, direz-vous peut-être ? Certes ; mais n'oublions jamais que le Seigneur nous donnera, chaque jour de notre vie, les moyens de le suivre, si nous voulons bien lui ouvrir notre cœur, car il est venu, comme le dit saint Paul dans la première lettre à Timothée, afin « que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (2). Demandons-lui durant cette messe, par l'intercession multipliée de tous les saints – comme le dit la collecte – d'entrer décidément dans son plan de salut.

01 11 2018

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement

² 1 Tm 2, 4.

Vous pouvez réécouter l'homélie en vous rendant sur le site de la paroisse personnelle La Croix glorieuse, rubrique Catéchèse / Homélies.

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante :
lbc.dec@free.fr